

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Turcs estiment que « ça va très bien » ! Plus les Barbares reculent, plus les Allemands « sont contents », dit un journal ottoman!!! — Pourtant tout prouve que les Germains en ont assez. Quelques faits précis. — Sur les fronts.

« La situation est très satisfaisante », disait l'autre jour, Enver pacha, le bouffon qui dirige la baraque ottomane. Etant donné que cette affirmation était lancée après l'évacuation de Bagdad par les troupes du Sultan, on comprend combien elle répond exactement à la réalité.

Au reste, la satisfaction des Ottomans grandit avec les revers ! Plus les Germano-Austro-Turcs reculent, plus considérables sont les chances de victoire pour les empires du Centre !...

Ces journaux voient dans la retraite des troupes allemandes en France « un acte de volonté qui équivaut presque (sic) à une victoire ». Il ne s'agit point, en effet, d'un mouvement forcé, mais d'une simple « rectification » de front.

Admirable euphémisme qui suffit à rassurer les sujets de Mohamed ! Voyez plutôt : L'« Idkam » écrit : « L'état-major allemand est digne de félicitations ; il agit toujours selon les exigences de la logique, de la stratégie et des règles de la fortification, et non d'après les sentiments... »

Le Sabah déclare que cette retraite ne doit en aucune façon inquiéter les Allemands, mais au contraire elle doit les rendre « plus contents ». Il croit fermement que cette opération coïncidant avec des crises en Russie et en France, démontre que la guerre sous-marine aidant, le monde se trouve déjà à la toute dernière phase de la guerre... »

Les Allemands reculent, cela doit apporter aux Germains « plus de contentement ». Etrange conclusion !!!

Le malheur pour les Boches, c'est que le recul est mieux qu'une « rectification » de front. L'ennemi est parti, non pour « reculer », mais parce qu'il se sentait incapable de résister à l'assaut qui était imminent. La retraite était pour les Barbares une nécessité. Il fallait partir pour ne pas essayer une grosse défaite. Si c'est ce résultat qui doit rendre « plus contents », les alliés des Turcs, nous ne demandons qu'à continuer à les combler de joie !

Les événements qui se déroulent depuis une quinzaine sur notre front sont une simple préface. D'autres, plus importants, vont suivre. Nous sommes en marche vers la victoire définitive. Nous ne l'atteindrons pas sans luttes acharnées, mais notre ascendant est tel, aujourd'hui, que tout espoir est impossible à Berlin.

Les fanfaronnades allemandes ne résistent pas au moindre examen. Le pays en a assez. Il a faim. Il comprend que la victoire est devenue impossible et il soupire après la paix. Cela n'est pas douteux.

Cela ressort des nouvelles venues de Hollande qui certifient que des émeutes et des grèves sont signalées sur plusieurs points de l'Allemagne ; « grèves de la faim », précise le télégramme hollandais.

Cela ressort encore de l'attitude de la presse. La Reichspost, par exemple, espère vivement que la Russie « connaîtra les déclarations faites par le chancelier que l'Allemagne ne projette, actuellement, sur le front oriental, aucune opération de grande envergure. » Qu'est-ce à dire sinon que les Allemands voudraient traiter avec la Russie et, par ce moyen, ouvrir la porte à la paix générale !

Cela ressort aussi d'un télégramme de La Haye qui affirme que « les prisons de Liège, de Huy et de Namur s'empressent depuis une quinzaine, de soldats et de sous-officiers allemands punis pour indiscipline ou pour des réflexions hostiles sur la tyrannie des autorités militaires et politiques de la Prusse. On dit que 45 soldats sont enfermés dans des cellules destinées normalement à UN prisonnier. » Ce qui dénote une fâcheuse mentalité dans l'armée si réputée par sa discipline de fer.

Cela ressort enfin de la manœuvre jésuitique du premier ministre autrichien qui s'efforce d'engager des négociations pacifistes avec le nouveau gouvernement de Petrograd. « L'Autriche a besoin de paix et la veut à tout prix », écrit le journal allemand, les Dernières Nouvelles de Munich.

Le comte Czernin en sera pour ses frais d'habileté. Ses suggestions ne produiront pas à Petrograd l'effet espéré et attendu.

Le premier ministre autrichien n'est que le porte-parole de Guillaume. Or, la paix « pleine d'honneur » dont on rêve à Berlin, dit le Temps, « ne pouvant être, par la force des choses, qu'une paix allemande, les alliés ne sauraient y consentir, sur-tout maintenant que les empires de proie qui déchaîneront la guerre européenne donnent des signes certains de lassitude et d'épuisement. »

On ne connaît pas encore le vote du Congrès Américain. La décision en faveur de la guerre n'est plus en cause. Personne ne la met en doute. Le seul inconnu est le quantum de la majorité pour l'action. Ce n'est pas une question négligeable, car il y aurait intérêt à ce que la décision fût presque unanime, mais c'est tout d'abord une question secondaire, car la résolution votée, il est certain que tout le monde s'inclinera et travaillera de son mieux dans l'intérêt de la cause chère à la Civilisation.

En attendant, les dirigeants de Washington préparent méthodiquement l'entrée des Etats-Unis dans le conflit. « L'effort sera formidable et décisif, dit notre confrère Marcel Rouff, de la Tribune de Genève. On a coutume au pays de Washington, de concevoir grand et de réaliser d'énormes choses. Les méthodes hardies des habitants du nouveau monde, les possibilités dont ils disposent vont apporter à l'Entente une puissance illimitée et neuve à laquelle l'Allemagne affamée, épuisée, ne pourra opposer qu'une force déclinante et déjà inférieure aux seules ressources franco-anglo-italo-russes. »

re et le matériel fournis jusqu'ici par les Etats-Unis aux Alliés et qui représentent déjà un appoint considérable n'étaient qu'un enfantillage à côté de ce qu'ils vont faire quand ils auront réalisé la mobilisation industrielle et qu'ils ravitailleront en canons, munitions, avions, mitrailleuses, cuirre, acier, etc., les armées de l'Entente tout en se servant eux-mêmes.

Et à ces envois il faut ajouter des millions de tonnes de charbons, blés, viandes, denrées de toutes sortes qui passeront l'Océan.

Que pèsent les maigres résultats obtenus par les pirates devant cet appoint nouveau et formidable de l'Amérique à l'Entente ? Et tandis qu'une chasse plus active réduira tous les jours le nombre des sous-marins, la participation américaine suivra une courbe ascendante.

Nous approchons, en vérité, du moment où les Empires centraux n'auront plus le moyen de lutter contre le flot qui les submergera sur le front qui les encercle...

Les progrès Franco-Anglais se poursuivent magnifiquement sur notre front. Sans conteste, nous sommes à la veille de gros événements, imprévus dans le génial recul du félicite de Berlin.

Une revue internationale, éditée à Bruxelles, publie un article sensationnel dans lequel il est question de la possibilité d'un nouveau recul des Allemands.

Le fait que la censure ennemie laisse publier une pareille information permet toutes les suppositions, d'autant que des nouvelles venues du front nous apprennent que l'ennemi tend des inondations dans la Flandre occidentale et incendie tous les villages à l'est de l'Yser, sur la côte !

La lutte est plus violente sur le front Russe, tandis qu'en Asie, Russes et Anglais poursuivent superbement leur avance. Les Anglais ont pris Gaza et avancent vers Jérusalem.

« Ça va très bien », dirait Enver pacha !... A. C.

Sur le front belge

Les artileries de campagne et de tranchées ont été actives, tant de jour que de nuit, vers Dixmude, Le Passeur et Hetsas.

L'ennemi a bombardé Ramscapelle.

Sur le front occidental

Les troupes anglaises et françaises ont accentué leur marche victorieuse sur La Fère, St-Quentin et Cambrai. Nos troupes enveloppent le massif de St-Quentin, dont la capture va sans doute décider du sort de Laon, de La Fère et de St-Quentin même, en libérant la route nationale qui unit ces deux dernières villes.

Dans la journée de lundi, nous avons attaqué sur un front de treize kilomètres entre la route de St-Quentin et l'Oise. Notre ligne d'attaque partant des abords de Dallon, passant par Castres, Essigny, le Grand-Benay, coupait le plateau qui s'élève à l'est du canal Crozat.

Les Allemands, attaqués par nos vagues d'assaut, ont été refoulés sur tout l'ensemble de la ligne Epine-de-Dallon, Giffecourt et, plus au sud-est, à moins d'une lieue de St-Quentin, entre Cerisy et Urvillers et faisant face à Moy-sur-Oise.

Reims sous les obus

Une véritable pluie de fer s'est abattue depuis quelques jours sur notre malheureuse cité :

Samedi, 900 obus ; dimanche, près de 3.000 ; lundi, un déluge qui ne cessa de la journée.

Jamais, depuis les plus mauvais jours de février 1915, on n'en avait tant vu.

Les ruines s'accumulent et les victimes, hélas ! augmentent.

La municipalité, justement émue de donner à la population le sage conseil d'émigrer momentanément.

Mensonge allemand

Le secrétaire de l'amirauté annonce qu'aucun croiseur auxiliaire britannique n'a été coulé en mars par un sous-marin allemand et que la déclaration contenue dans le radiogramme allemand du 1^{er} avril est une pure invention.

Manifestations à Vienne

On mande de Suisse au « Corriere d'Italia » que de nouveaux désordres ont eu lieu à Vienne où les bureaux des journaux gouvernementaux, le « Fremdenblatt » et la « Gazette de Vienne », ont été envahis par la foule manifestant contre la guerre.

Prévision d'Hindenburg

Hindenburg, au dire de son frère, qui est aussi son biographe, est convaincu qu'à l'automne prochain la guerre sera finie. Le frère du maréchal a fait part de cette conviction au correspondant viennois du journal hongrois « A Nap ».

La dégringolade du mark et de la couronne en Suisse

Alors que les 100 francs d'argent français étaient cotés aujourd'hui à la Bourse de Genève, 87 fr. 15, les 100 mark sont descendus au plus bas cours de la cote depuis la guerre, c'est-à-dire à 77,50.

Le change sur Vienne est encore plus désastreux : les 100 couronnes ne valent plus que 47,75.

Le grand-duc de Hesse est un voleur

Le grand-duc de Hesse se présentait dans le courant de décembre 1914 dans un grand magasin de quincaillerie de Ham ; il choisit divers objets, tels que lampes électriques, suspension d'une valeur de 70 à 80 fr. et les fit emballer sous ses yeux. Mais comme l'employé lui réclamait le montant de son achat, il lui répondit : « Comment, mon achat ? Je n'ai rien acheté et je ne vous dois rien. Tout ce qui est ici m'appartient, et je prends ce que je veux. » L'employé protestant, le grand-duc lui promit d'envoyer un bon. Mais le bon n'est jamais venu.

L'exemple venant de si haut, les officiers et les soldats ne devaient pas montrer de plus grands scrupules. Un capitaine, quelques jours après, vint à son tour faire ses achats et paya de la même manière. Dans les derniers jours de février 1917, une troupe de sous-officiers et de soldats envahirent le magasin et le dévalisèrent totalement, brisant ce qu'ils ne voulaient pas emporter.

L'enthousiasme à New-York

Un grand enthousiasme règne à New-York. Au gala du Metropolitan-Théâtre, M. Gérard fut l'objet d'une ovation. Il se leva, demandant que les acclamations aillent à M. Wilson, puis la salle entière, debout, acclama les alliés.

A Thermapolis (Wyoming), un Allemand ayant crié : « Hoch kaiser », fut pendu par des mineurs, puis décroché et obligé de s'agenouiller et d'embrasser le drapeau américain.

La police entière de New York est consignée jour et nuit ; jamais cet ordre n'avait été donné depuis l'existence de la ville.

Les journaux demandent la clôture complète des stations de Say-

ville et de Turkeston, qui sont encore aux mains de Sociétés allemandes à l'influence de Krupp et insuffisamment censurées par les autorités américaines.

Les Japonais manifestent l'intention de former un corps de volontaires qui sera fier de combattre contre l'Allemagne, sous le commandement d'officiers américains.

Une manifestation en l'honneur de la France

M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, est arrivé en voiture découverte au palais du Congrès et a été l'objet d'une ovation enthousiaste qui a pris des proportions énormes.

A l'issue de la séance, de très nombreux membres du Congrès ont tenu à exprimer personnellement à Monsieur Jusserand leur joie de voir les Etats Unis se joindre aux alliés pour défendre la cause du droit et de la civilisation, et particulièrement à la France, envers laquelle ils ont contracté une dette de reconnaissance et professent une véritable vénération.

Les Etats-Unis sont un immense réservoir d'hommes

Un rapport indique que l'Etat de New-York seul peut mobiliser 570.000 hommes prêts à entrer en campagne, et un nombre équivalent pour la défense intérieure du pays.

L'Association générale des entrepreneurs de New-York, met à la disposition du gouvernement l'armée de travailleurs qu'elle emploie pour être utilisée dans les travaux réclamés par l'état de guerre, tranchées, chemins de fer, docks, etc., au prix de revient sans bénéfices.

Le Congrès siégera jusqu'au vote de la résolution

Le Congrès a commencé mercredi l'examen de la résolution tendant à la déclaration de l'état de guerre. Le Congrès a l'intention de siéger en permanence jusqu'à ce que la décision soit obtenue. Au Sénat, la discussion a commencé à dix heures. De consentement unanime et en accord avec les leaders et le gouvernement, il a été décidé de ne pas permettre que d'autres questions soient discutées.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ne sera pas reçu

Le gouvernement a refusé de recevoir les lettres de créance que le comte Tarnowski, le nouvel ambassadeur d'Autriche-Hongrie, devait lui remettre.

Le cabinet de Washington a fait savoir à l'ambassadeur qu'il ne pouvait être officiellement agréé tant que le gouvernement austro-hongrois n'aurait pas déclaré qu'il renouait de s'associer à la guerre sous-marine entreprise par l'Allemagne.

Le général Rousski déclare la Restauration impossible

Le général Rousski, commandant en chef de l'armée du front nord, a publié un ordre du jour disant que la restauration du vieux régime est un événement impossible, et invitant les officiers et les soldats à se tendre la main et à marcher contre l'ennemi.

Les députés exilés veulent la guerre à outrance

M. Tseretelly et six autres démocrates de la seconde Douma, revenus de Sibirie, se sont rendus directement de la gare au palais de

Tauride, où un accueil des plus enthousiastes leur a été fait. M. Tseretelly a adjuré le peuple de poursuivre la guerre jusqu'à complète libération de la Russie.

Dramatique suicide de Mme Sturmer

Après avoir pris connaissance d'une lettre dont on ignore le contenu, Mme Sturmer, femme de l'ancien président du Conseil s'est coupée la gorge avec un rasoir. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état grave. Mme Sturmer est âgée de 66 ans.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, actions habituelles des deux artilleries, plus active encore au cours de la journée d'hier dans la vallée de l'Adige où, par repréailles contre l'insistance des tris ennemis sur Ala, nous avons recommencé le bombardement des ouvrages militaires de Riva, d'Arco et de Rovereto.

Sur le front des Alpes Juliennes, activité de nos petits détachements en patrouille.

Sur le Carso, dans la soirée du 3, au nord de Boscomelo, nous nous sommes emparés, à la suite d'un heureux coup de main, d'un poste avancé ennemi. Presque tous les occupants, au nombre de trente, ont été tués. Nous avons fait six prisonniers.

Sur le front de Macédoine

Fusillade et canonnade dans la région au nord de Monastir et entre les lacs. L'ennemi a lancé plusieurs bombes d'avions sur l'hôpital de Vertekop. L'aviation britannique a bombardé avec succès les hangars de Hudovo, déterminant des explosions et des incendies.

Les Russes contre les Turcs

(Officiel). — Nos troupes continuent la poursuite des Turcs dans la direction de Khanik.

Les Anglais à Gaza

Le « Giornale d'Italia » annonce la prise de Gaza par les Anglais et la marche de ces derniers vers Jérusalem, dont la chute ne serait qu'une question de semaines.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 avril 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Thierry dépose un projet de loi portant ouverture de crédits sur le deuxième trimestre de 1917 pour l'indemnité de vie chère aux fonctionnaires.

M. Malvy dépose un projet de loi tendant à procéder au recensement de la population.

La Chambre reprend la discussion du projet relatif à la réquisition des mines.

Les divers articles du projet sont votés.

Un amendement de M. Merlin demandant que les hommes de tous grades, mobilisés ou mis en sursis d'appel pour concourir à l'industrie de guerre, ne puissent être titulaires de marchés ou sous-traitants.

Cet amendement est disjoint.

M. Baudry-d'Asson demande le renvoi de la loi à la commission.

Le renvoi est repoussé et l'ensemble de la loi est voté par 370 voix contre 29.

La Chambre discute les interpellations relatives au décret sur les prohibitions d'importation.

Un ordre du jour approuvant le recensement de la population.

MAUVAISE BESOGNE

Il y a toujours eu des agités, des pécheurs en eau trouble ; il y en aura toujours qui tenteront d'embrouiller les situations les plus claires, de faire le mal à qui faisait du bien.

Mais vraiment est-ce le moment de provoquer une agitation intérieure dans les pays, de préparer l'émeute dans la rue, et de conseiller la grève aux travailleurs, femmes et hommes occupés aux travaux de guerre ?

Le moment paraît bien mal choisi et on ne voit même pas l'intérêt que pourraient avoir ceux qui écouteraient les perfides conseils des précheurs de désordre.

Le rôle de ceux-ci n'est pas beau, mais on comprend bien les mobiles qui les poussent à provoquer la grève générale, car, pacifistes intéressés, il leur tarde de mettre la main dans celle de leurs faux-frères d'outre-Rhin.

C'est Gustave Hervé qui l'annonce dans la *Victoire* :

« Peut-on dire que certains zimmerwaldiens, embusqués dans les services du contrôle des munitions, profitent de leur situation pour inciter les ouvriers mobilisés et les femmes à faire la grève générale pour le 1^{er} mai prochain ? »

Gustave Hervé est trop bien renseigné sur ces affaires-là, pour mettre en doute la véracité de ses affirmations.

Au surplus, signaler une pareille manœuvre, c'est permettre d'y paver.

Mais est-ce inconscience de la part des quelques agités qui tentent de jeter le trouble à l'intérieur du pays, au moment où le pays a besoin de tout son calme, de toute sa volonté tenace et réfléchie ?

Inconscience, soit, mais ce n'est pas certain. Les Boches ont su s'infiltrer dans tous les pays pour y fomenter des désordres.

Dans son éloquent Message qui a soulevé l'enthousiasme des peuples civilisés, M. Wilson a dénoncé les pratiques boches : il a stigmatisé leur hideux espionnage organisé à grands frais par le Gouvernement allemand lui-même.

Le but du Kaiser c'est de créer le plus possible de troubles chez ses ennemis. Réussira-t-il en France, en pleine guerre, à trouver des intermédiaires pour lui prêter un concours aussi criminel ?

Et pendant que cette propagande honteuse serait faite par les pacifistes « révolutionnaires » qui préfèrent faire massacrer leurs camarades aux tranchées plutôt que d'abattre les Boches, les ennemis de la Civilisation, que font les « révolutionnaires » allemands ?

Ils suivent aveuglément leur Kaiser : ils lui obéissent au doigt et à l'œil, ils refusent de provoquer un mouvement démocratique dans leur pays.

Le « *Worwärts* », le journal soisissant révolutionnaire boche, publie un article dans lequel il combat les suggestions adressées par les socialistes russes à l'Allemagne, pour lui conseiller de renverser la monarchie des Hohenzollern.

Celle-ci déclare le « *Worwärts* », ne fait pas obstacle aux futures relations amicales qui pourront s'établir entre l'Allemagne et la Russie nouvelle ; le premier souci des socialistes russes doit être de travailler à l'avènement de la paix en laissant au peuple allemand le soin d'assurer sa propre liberté.

Les révolutionnaires boches conseillent bien aux « camarades » de faire de l'agitation dans les pays ennemis, mais eux ne bougent pas. Ils tirent les ficelles des pantiflons qui, en pays alliés, proclament leur pacifisme, et voudraient l'imposer par la violence.

Ce n'est pas le moment de les écouter, de les entendre. Ils le verront bien.

BLESSURES DE GUERRE

C'est un sujet d'actualité et qui est traité avec les développements qui conviennent dans nos sociétés, nos journaux, nos revues chirurgicales. Et cependant, on provoquerait peut-être une hésitation, même chez ceux dont le talent chirurgical est le plus incontesté, si on leur demandait, « *ex abrupto* », une définition précise, claire et complète de la blessure de guerre.

Blessure de guerre, répondront la plupart des gens du monde, mais rien n'est plus facile : une blessure de guerre est une blessure reçue à la guerre ; et « à la guerre », cela veut dire : au front. La chose est cependant beaucoup moins simple qu'elle ne paraît, et ce n'est pas cette définition simpliste qui sert de base aux décisions du Conseil d'Etat à l'égard des blessés, ou à l'égard de leurs veuves ou orphelins.

Il n'est pas indifférent, en effet, que, soit bien définie la blessure de guerre, car les droits qu'elle crée sont beaucoup plus élevés que ceux qui résultent de la blessure accidentelle reçue en service commandé : deux hommes du service armé sont versés dans le service auxiliaire, l'un pour blessure de guerre, l'autre pour blessure en service commandé. S'ils sont l'un et l'autre d'une classe plus ancienne que la classe 1902, le premier est renvoyé dans ses foyers avec une gratification, tandis que

l'autre reste au dépôt ; — telle veuve d'officier, dont le mari est signalé comme mort des suites de blessures reçues en service commandé recevra le taux normal de la retraite, soit douze cents francs, tandis qu'elle recevrait dix-huit cents francs, taux maximum, si son mari était mort des suites d'une blessure de guerre...etc.

Actuellement le Conseil d'Etat considère comme blessure de guerre celle qui est reçue en présence de l'ennemi et du fait de l'ennemi.

A première vue, cela paraît parfait et la définition semble bien contenir le défini et rien que le défini.

Lorsqu'on entre dans la pratique des faits les difficultés surgissent et les cas où la logique et le bon sens exigent des dérogations se multiplient.

Le gouvernement a créé une première exception : les gelures des pieds. Il n'est que trop juste d'admettre, comme blessé de guerre, le malheureux poilu qui, après de longues semaines de séjour dans la boue glacée des tranchées, a vu se produire les terribles désordres groupés sous le vocable « gelure des pieds ». Personne n'y contredira.

Mais alors !... la définition n'est plus exacte. La gelure s'est produite en présence de l'ennemi, mais elle n'est pas de son fait. Et voilà la porte ouverte à une foule de dérogations, non moins justifiées ; ou la nécessité de modifier en l'élargissant la définition de la blessure de guerre.

Blessure de guerre, les gelures ! Je veux bien. Mais continuerez-vous à qualifier de « blessé en service commandé », le poilu qui, en première ligne, élargissant à la pioche une tranchée, pique une grenade oubliée et perd, du fait de l'explosion qu'il provoque, un œil, une jambe ou une main ?

Continuerez-vous à considérer comme blessé en service commandé le canonier qui, sur la ligne de feu, fera une chute de cheval et se brôiera la jambe tandis que son camarade atteint par un shrapnel sera blessé de guerre : en présence et du fait de l'ennemi.

Autre exemple : un officier vient du Maroc au front, sur sa demande. Il est affecté à un régiment de Verdun. Pendant une période de repos, il est chargé d'exercer ses hommes au lancement de la grenade. Un maladroit manque son coup et le tue. Blessure de guerre ? Non, blessure en service commandé. Conséquence : la veuve et les deux enfants auront douze cents francs au lieu de dix-huit cents. Et cependant sur l'acte de décès figure la mention : Mort pour la France.

On pourrait multiplier les exemples. Il s'en crée, hélas, de nouveaux tous les jours qui prouvent surabondamment que l'actuelle définition de la blessure de guerre est insuffisante, que l'exception unique créée en faveur des gelures des pieds, n'est point la seule qui se justifie et qu'exigent le bon sens et l'équité.

A peu près tout est à refaire, d'ailleurs, dans cette législation touffue et incohérente des pensions et gratifications pour blessures de guerre, qui, en l'an de grâce 1917, a pour base des textes votés et promulgués en 1831 c'est-à-dire, il y a quatrevingt-six ans !!! Et on nous traite de versatiles et de révolutionnaires.

Un Médecin-Major.

VINGT FRANÇAIS captifs depuis deux ans ont pu donner de leurs nouvelles

Il ne faut jamais désespérer, en voici une nouvelle attestation qui a été donnée, par M. Descamp, le très dévoué président des réfugiés de l'Alsace.

J'ai reçu dit M. Descamp, une habitante d'Artemps, une petite commune du canton de Saint-Simon, éloignée seulement de seize kilomètres de Saint-Quentin, qui vient d'être récupérée par nos troupes ; or, cette habitante d'Artemps m'a raconté que, au mois de janvier ou février, alors que les Allemands occupaient encore le pays, elle avait eu l'occasion de se rendre plusieurs fois dans la campagne du côté de Saint-Quentin, où les Boches faisaient exécuter des travaux de défense par un groupe de prisonniers français. M^{me} X... malgré la surveillance étroite des Allemands, parvint à s'entretenir avec plusieurs de nos compatriotes captifs et apprit, avec une douloureuse surprise, que ces Français avaient été faits prisonniers vers la fin de 1914, qu'ils avaient été gardés dans la région, et que jamais il ne leur avait été permis d'écrire à leurs familles, qui ignoraient leur sort.

M^{me} X... non sans peine, put connaître les noms des vingt prisonniers et l'adresse de leurs familles ; elle leur promit qu'elle écrirait pour eux au pays. Comment ferait-elle, puisqu'elle aussi était prisonnière ? Elle l'ignorait, mais elle était sûre de tenir parole.

Les événements se précipitèrent. Nos troupes avancèrent ; les Allemands commencèrent l'évacuation, emmenant certains habitants, laissant les autres, mais ceux-là étaient examinés, interrogés, menacés, fouillés avec le plus grand soin ; aucun papier, aucune note ne pouvait être conservé.

Comment fit M^{me} X... pour dissimuler la liste des noms et des adresses qui lui avaient été confiés par les vingt prisonniers ? La malice féminine triompha des Boches. Laisée à Artemps avec d'autres habitants, elle vit bientôt venir les troupes alliées. C'était le salut, la liberté. Avant-hier elle arrivait à Paris et son premier soin fut d'écrire aux vingt familles des captifs. M^{me} X... est venue hier me raconter l'histoire de ses protégés qui sont originaires de la Côte-d'Or, de l'Ille-et-Vilaine et de la Man-

che. C'est dans ces régions que les lettres de cette bonne Française ont apporté ce matin, à ceux qui n'espéraient plus peut-être, la nouvelle miraculeuse, la joie, l'espoir.

Légion d'honneur

Nous relevons à l'« Officiel » la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de notre compatriote Louis-Victor Lala, capitaine au 151^e d'infanterie, section des mitrailleurs, suivie de la citation suivante :

« Officier dévoué, énergique et courageux. Chargé, le 23 septembre 1914, d'assurer la défense d'une position importante, s'est dépensé sans compter, et par sa belle attitude, a maintenu le moral de ses hommes sous un bombardement violent au cours duquel il a été grièvement blessé. »

Coopérative quercynoise

Il est actuellement procédé au recouvrement des souscriptions des adhérents à la Coopérative quercynoise.

L'opération est déjà très avancée et il importe que les retardataires se pressent de faire parvenir le montant de leur souscription à M. Jehan à Cahors, soit directement, soit par un intermédiaire de leur choix.

Il est rappelé d'ailleurs que les membres de la Commission chargée d'élaborer les statuts et d'en effectuer le dépôt sont qualifiés pour recueillir les fonds et en délivrer reçu provisoire aux souscripteurs qui en manifesteraient le désir.

Les formalités légales seront remplies dès que le capital souscrit sera versé et il conviendrait d'y procéder au plus tôt.

Dès à présent le succès de l'œuvre est complètement assuré.

Le temps

Mercredi matin, gelée blanche : dans la journée, soleil superbe. Nous sommes au beau temps, disait-on.

Et jeudi matin, c'est la pluie. Cette pluie arrête les travaux des champs mais peut-on dire que c'est un mauvais temps préjudiciable aux récoltes ?

Non, si les préceptes qu'aimaient à répéter les anciens sont exacts :

Jamais pluie de printemps n'est mauvais temps.

Et encore :

Avril a trente jours, s'il en pleuvait trois et un cela ne ferait tort à aucun.

Alors... on peut et on doit souhaiter que la pluie tombe durant le mois d'avril pour que mai soit fleuri.

Envoi gratuit des colis aux armées

A partir du vendredi 6 avril seront acheminés gratuitement par les Compagnies de chemins de fer tous les colis postaux adressés en France à destination des militaires appartenant aux armées du Nord et du Nord-Est et à l'armée d'Orient. Ces colis devront être déposés dans les gares.

ŒUVRE DES MEUBLES

Pour les Foyers dévastés

L'Œuvre des meubles pour les foyers dévastés, a pour but de procurer des meubles et tous objets de ménage aux sinistrés des régions envahies sitôt la libération des territoires occupés.

Elle fait appel à tous pour obtenir :

1^o Des meubles, en quel état qu'ils soient, tout ce qui peut servir à faire ou réparer des meubles : planches, toile cirée, étoffes d'ameublement, etc., de la literie, de la vaisselle, des ustensiles de cuisine, appareils de chauffage et d'éclairage, ainsi que tout ce qui peut orner un intérieur.

2^o De l'argent pour payer la réparation des meubles reçus en mauvais état, et pour en acheter de neufs ;

3^o Les réparations sont faites par des soldats convalescents, ou originaires des régions envahies de préférence et par des personnes de bonne volonté.

Les meubles sont reçus à Paris : A l'Atelier-Permanence, 90^{ter}, avenue de Paris, de 9 à 11 heures et de 2 à 4 heures, sauf jeudis, dimanches et fêtes.

Au Foyer du Soldat, 18, rue Saint-Pierre.

A l'Action Sociale, 18, rue d'Anjou.

Au Secrétariat catholique, 5, rue Saint-Charles.

Un reçu timbré au nom de l'Œuvre est remis par le commissionnaire pour les meubles pris à domicile, et envoyé dans la huitaine pour les meubles portés au dépôt par les donateurs.

On est prié d'exiger ce reçu détaillé. Les dons en argent sont reçus chez : Mademoiselle Brietz, trésorière, 5, rue de l'École.

Pour tous renseignements écrire à Mademoiselle Hickel, secrétaire générale fondatrice, 11 bis, rue Champ-de-Garde.

Maladies de Printemps

Les rhumes, les bronchites même se déclarent souvent avec les premiers beaux jours. Les accès d'asthme augmentent de fréquence et d'intensité. Aussi, rappelons-nous aux malades un remède incomparable : la Poudre Louis Legras, qui calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 439, Bd Magenta, à Paris.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS — 11, 13 et 15, Boulevard Barbès — PARIS

LES PLUS VASTES MAGASINS DU MONDE

La meilleure qualité. Le plus grand choix. Le meilleur marché.

NOUVEAUTÉS EN TOUS GENRES • MOBILIERS PAR MILLIERS

Envoi de Catalogues sur demande

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 AVRIL (22 h.)

Les combats sont violents

au sud de St-Quentin

Nous marquons de nouveaux progrès

Au cours de la journée, malgré de violentes rafales de neige et le terrain détrempé, nos troupes ont continué à refouler l'ennemi sur l'ensemble du front de la Somme à l'Oise et l'ont rejeté au delà d'une position dominante très importante, jalonnée par les villages de Grugies, Urville, Moy, qui ont été enlevés brillamment par nos troupes.

Au nord de la Ferme de la Foité, les Allemands, bousculés par une attaque irrésistible de nos soldats, ont lâché précipitamment trois lignes de tranchées précédées de réseaux de fils de fer, en abandonnant des blessés et un important matériel.

Trois obusiers de 150 et plusieurs camions d'escadilles sont tombés en notre possession. Au sud de l'Ailette, aucun changement dans la situation. La lutte d'artillerie a été violente dans la région de Margival-Laffaux.

En *Wœvre*, nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu des détachements ennemis signalés en gare de Vigneulle.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans les *Vosges*, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

Sur le front Anglais

L'ennemi contre-attaque en vain

Londres, 4 avril, 20 h. 15.

L'ennemi a violemment contre-attaqué, au cours de la nuit, en vue de recouvrer les six canons perdus par lui, le 2 courant, à l'ouest de Saint-Quentin. Sa tentative a complètement échoué à la suite d'un corps à corps, et les six pièces ont été emmenées à l'arrière.

Une attaque effectuée cet après-midi nous a permis de nous emparer du village de Metz-en-Couture, au nord-est d'Éphey, et d'un certain nombre de prisonniers. Le combat continue à l'est du village et vers le bois d'Havrincourt.

Un coup de main a été exécuté avec succès, dans la matinée, sur les tranchées allemandes au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

L'aviation a montré, hier, une grande activité. Au cours de combats aériens, un appareil ennemi a été abattu.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés. Les rapports complémentaires font ressortir à deux cent soixante-dix, dont huit officiers, le chiffre des prisonniers faits par nous dans les combats du 2 courant.

Au sud-est d'Arras, nous avons capturé en outre dix-sept mitrailleuses et quatre mortiers de tranchées.

Communiqué du 5 Avril (15 h.)

Vers St-Quentin

De la Somme à l'Oise, l'ennemi n'a tenté aucune réaction sur le nouveau front conquis par nous, hier.

Pendant la nuit, nos reconnaissances ont poussé, au nord de Gauchy (*sud-ouest de St-Quentin*) et au nord de Moy, jusqu'aux lignes ennemies qu'elles ont trouvées fortement occupées.

Canonnade intermittente à l'est et à l'ouest de la Somme. Hier, en fin de journée, les tirs de nos batteries ont arrêté net une contre-attaque allemande qui s'apprêtait à déboucher sur le front Laffaux-Margival.

La lutte d'artillerie continue dans ce secteur.

Au nord-ouest de Reims, les Allemands ont attaqué, sans succès, nos lignes entre Saigneul et la ferme Godat. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans un élément avancé ont été rejetées aussitôt par notre contre-attaque.

En *Alsace*, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'abondance des matières nous oblige à supprimer ce communiqué. A noter seulement, une attaque violente des Allemands sur le Stokhod, sans grand résultat.

Paris, 11 h. 40

En Russie

L'ÉVOLUTION VERS UNE RÉPUBLIQUE

De Petrograd :

Les révélations qui, chaque jour s'accroissent au sujet de la vie privée des anciens souverains ont amené un changement radical dans l'opinion publique.

On envisage de moins en moins la possibilité du rétablissement de l'empire.

Les journaux admettent maintenant, généralement, l'éventualité de l'adoption d'un gouvernement de forme républicaine.

Tous les Yankees derrière Wilson

La guerre est votée

PAR 82 VOIX CONTRE..... SIX !

De Washington :

Le Sénat a voté la résolution de guerre par 82 voix contre SIX !...

Paris, 12 h. 17

L'intervention Américaine

De New-York :

La résolution de la guerre votée par le Sénat va être envoyée à la Chambre des représentants où on prévoit que les débats dureront un ou deux jours, mais il y n'y a aucun doute que la RESOLUTION SERA VOTÉE À UNE ÉNORME MAJORITÉ.

15 milliards de nouveaux impôts pour la guerre

De Washington :

Les chefs du parti démocrate de la Chambre comptent obtenir des impôts supplémentaires et des crédits de guerre pour 15 milliards avant la fin de l'année, tant pour l'Amérique que pour les Alliés.

L'ORGANISATION DE L'ARMÉE

De New-York :

Il est probable que l'armée sera portée à 1.220.000 hommes.

L'armée régulière dont l'effectif est actuellement de 125.000 hommes, sera portée à 290.000 et celui de la garde nationale qui est de 100.000 hommes sera porté à 440.000. En outre, une nouvelle armée de 500.000 hommes sera créée.

LES NAVIRES BOCHES EN AMÉRIQUE

De Londres :

Selon la dernière statistique, 98 navires allemands sont détenus dans les ports américains. Ils représentent un tonnage brut de 600.000 tonnes.

Ils seront réparés rapidement

Les constructeurs américains ont soigneusement examiné les paquebots allemands endommagés et sabotés par les équipages.

Les constructeurs reconstruiront les machines « AVEC UNE RAPIDITÉ ÉTONNANTE ».

Paris, 13 h. 50

M. Poincaré à M. Wilson

Le Président de la République a fait parvenir à M. Wilson le télégramme suivant :

« Au moment où, sous la généreuse inspiration de Votre Excellence, la grande République américaine, fidèle à son idéal et à ses traditions, s'apprête à défendre par les armes la cause de la Justice et de la Liberté, le Peuple Français tressaille d'une émotion fraternelle.

« Laissez-moi vous renouveler l'assurance des sentiments dont je vous ai récemment adressé le témoignage et qui trouvent dans les circonstances présentes un accroissement de force et d'ardeur.

« Je suis sûr d'exprimer la pensée de la France entière en disant la joie et la fierté que nous éprouvons à sentir nos cœurs battre à l'unisson avec les vôtres.

« La guerre n'aurait pas eu sa signification totale si les Etats-Unis n'avaient pas été amenés, par l'ennemi à y prendre part. Il apparaît, dorénavant, plus que jamais que l'impérialisme allemand, qui avait conçu le rêve insensé d'établir son hégémonie sur le monde, n'a réussi qu'à révéler la conscience de l'Humanité.

« Vous vous êtes fait, devant l'Univers, l'éloquent interprète du Droit outragé, de la Civilisation menacée.

« Honneur à vous et à votre noble pays. »

« POINCARÉ. »

L'HOMMAGE DU GOUVERNEMENT et de la Chambre

A la Tribune de la Chambre, M. Ribot rend hommage à l'Amérique.

Il dit que c'est un fait historique d'une importance sans égale que l'entrée en guerre, avec nous et les alliés de la démocratie, de la démocratie la plus pacifique du monde.

La grande Nation américaine considère de son honneur de relever les défis portés contre le Droit.

L'Amérique ne combattra pas pour des intérêts. Elle ne veut ni conquête, ni compensation. Elle entend seulement aider à la victoire de la cause du Droit et de la Liberté.

Si le Monde avait pu garder le moindre doute sur le sens profond de la guerre, le Message de M. Wilson dissiperait toute obscurité.

Ce qui nous touche particulièrement, dit M. Ribot, c'est que les Etats-Unis aient gardé l'amitié qui fut scellée autrefois par notre sang.

L'aide puissante de l'Amérique ne sera pas seulement une aide matérielle, elle sera surtout une aide morale et un véritable réconfort.

Au nom du pays tout entier, M. Ribot adresse au Gouvernement et au peuple des Etats-Unis, avec l'expression de sa reconnaissance, ses vœux les plus ardents.

M. Deschanel salue également, au nom de la Chambre, la décision américaine.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,